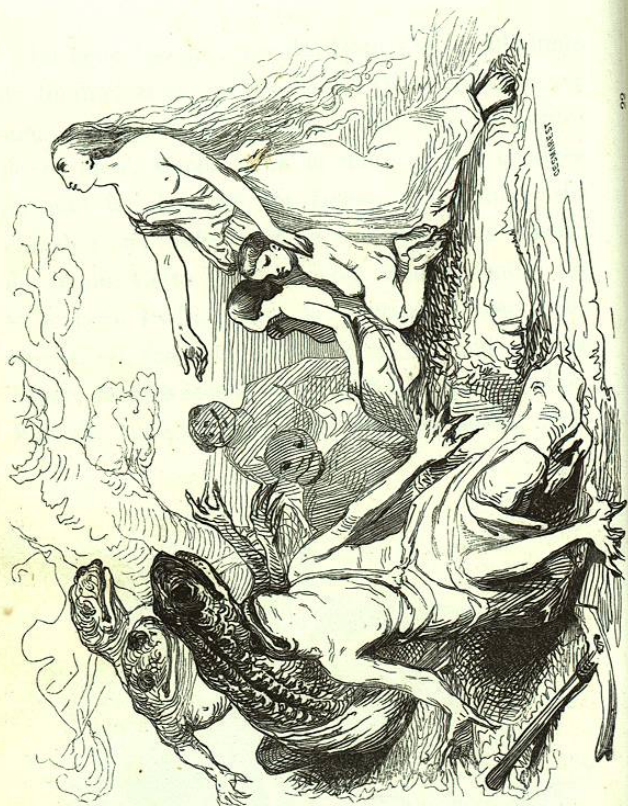


APOLLON.

La belle Latone, fille du Titan Cœus, fut aimée de Jupiter, et en eut Apollon et Diane. Astérie, sa sœur, plus vertueuse, se déroba aux poursuites de ce dieu, tomba dans la mer, et fut changée en une île du nom de Délos, où Latone alla chercher un asile pour se soustraire aux fureurs de Junon. Cette épouse irritée suscita contre elle le serpent Python, qui la poursuivait sans relâche. C'est dans l'île de Délos qu'elle mit au jour Diane, dont les secours l'aidèrent à enfanter Apollon. Puis elle voulut revenir chez son père Cœus. Arri-





vée en Lycie, elle demanda un peu d'eau à des paysans, dont elle punit les cruels refus en les changeant en grenouilles. Plus tard, Niobé, épouse de Tantale et fille d'Amphion, roi de Thèbes, orgueilleuse de ses richesses et de la beauté de ses enfants, excita, par ses dédains, la haine de Latone. Apollon et Diane percèrent de leurs flèches le fils, les filles et l'époux de Niobé, qui, accablée de douleur, devint une froide statue de marbre sur laquelle on voyait encore couler des larmes.

Cependant Apollon fut reconnu par Jupiter, et Junon sembla oublier sa haine. Il devint le dieu de la lumière et prit le nom de Phœbus. Puis il inventa la médecine et donna à son fils Esculape les secrets de cet art miraculeux. Esculape

Ne marchait point escorté
 D'un leste et brillant équipage;
 Il ignorait le doux langage
 Des Nestors de la faculté.
 Il parlait sans point, sans virgule;
 On comprenait ce qu'il disait;
 Et, pour comble de ridicule,
 Presque toujours il guérissait.

DEMOUSTIER.

Il alla jusqu'à ressusciter les morts, et notamment Hippolyte, fils de Thésée. Jupiter, mécontent de ses empiètements, le frappa de la foudre.

Sa colère se signala
Par ce châtement exemplaire.
Nos docteurs, depuis ce temps-là,
N'ont jamais eu peur du tonnerre.

DEMOUSTIER.

Apollon, désespéré, vole à l'île de Lemnos, et immole les Cyclopes, qui forgeaient la foudre. Un si audacieux attentat ne pouvait rester impuni : Jupiter l'exila sur la terre.

Réduit à garder les troupeaux du roi Admète,

L'ingénieux pasteur, dans le sein de l'étude,
Fit éclore les Arts. Ces frères de l'Amour
Sont enfants du Loisir et de la Solitude.

Il cultiva la musique.

Il vit Daphné, il inventa la lyre
Pour chanter ses amours.

Cette lyre, présent de Mercure, était composée d'une écaille de tortue et de sept cordes. A ses sons harmonieux s'élevèrent les murs de Troie. Daphné, éprise en secret du berger Leucippe, restait insensible. Apollon la poursuivit une année entière, et, pour ralentir cette course miraculeuse, il lui disait :

Cruelle, arrêtez-vous, de grâce !
Je suis le régent du Parnasse,
Le fils naturel de Jupin ;
Je suis poète, médecin ;

Je suis chimiste, botaniste ;
Je suis peintre, musicien,
Exécutant et symphoniste ;
Je suis danseur, grammairien,
Astrologue, physicien....

DEMOUSTIER.

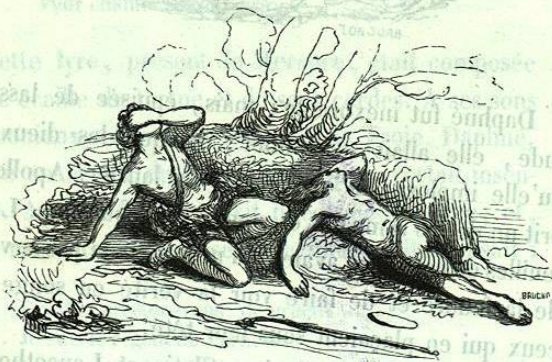


Daphné fut inexorable ; mais, épuisée de lassitude, elle allait succomber, lorsque les dieux, qu'elle implora, la changèrent en laurier. Apollon prit un de ses rameaux et s'en fit une couronne. Les feuilles de cet arbre avaient la propriété de préserver de la foudre et de faire voir la vérité en songe à ceux qui en plaçaient sous leur tête.

Pour se consoler, il aima Clytie et Leucothoé,

filles d'Orchame, roi de Babylone. Les deux sœurs, rivales, furent bientôt ennemies. Clytie dénonça la faute de Leucothoé à Orchame, qui la fit enterrer vive; et Apollon, passant sans s'en douter sur cette affreuse tombe, entendit les plaintes de son amie, qu'il métamorphosa en l'arbre qui porte l'encens. Clytie, tourmentée par les remords et dédaignée par le dieu, fut changée en tournesol, plante qui se dirige sans cesse vers le soleil.

Ces exemples malheureux déterminèrent Apollon à se réfugier dans les bras de l'Amitié. Il s'attacha au jeune Hyacinthe, et, comme il jouait au disque avec lui, Zéphire, poussé par la jalousie, poussa le disque d'Apollon vers le front du jeune homme, qui fut tué, et son sang produisit la fleur à laquelle il donna son nom.



Plus tard, il soupira pour la nymphe Perséis, fille de l'Océan, et eut d'elle cette magicienne célèbre,

Circé, qui rendit les oracles,
Et qui, par ses enchantements,
En bêtes changea les gens,
Sans opérer de grands miracles.

DEMOUSTIER.

Bolina, voulant échapper à ses poursuites, se précipita dans les flots et fut reçue parmi les nymphes d'Amphitrite. Il perdit en même temps le jeune Cyparis, qui avait remplacé Hyacinthe, et gardait ses troupeaux. Ce jeune berger, ayant tué



par mégarde un cerf qu'il chérissait, expira de douleur; il fut changé en cyprès. Apollon s'attacha à la sibylle de Cumes et lui accorda, pour prix de sa faiblesse, de prolonger sa vie pendant autant d'années

qu'il y avait de grains dans une poignée de sable qu'elle tenait. Elle se repentit cruellement de ce vœu funeste ; car

Sur les ailes du Temps les amours s'envolèrent,
La vieillesse arriva, les charmes s'éclipsèrent.
Sa génération passa les sombres bords ;
Elle n'eut bientôt plus d'amis que chez les morts.
Enfin, après mille ans, souffrante, misérable,
Seule dans l'univers, elle disait aux dieux :
Faites-moi grâce au moins du dernier grain de sable,
Ou donnez-moi quelqu'un pour me fermer les yeux.

Cassandra, fille de Priam, consentit à écouter ses vœux s'il voulait lui accorder le don de deviner. Apollon le promit en jurant par le Styx. A peine eut-il fait ce serment, dont les dieux même ne pouvaient se délier, que Cassandra le railla de sa crédulité. Alors il ajouta au don, qu'il ne pouvait lui retirer, la restriction que l'on ne croirait jamais à ses prédictions. Puis, renonçant à cet amour, il sut plaire à la belle Climène, qui fut mère de Phaéton. A cette nymphe succéda la chaste Castalie, qu'il poursuivit jusqu'au pied du Parnasse, où les Dieux la métamorphosèrent en fontaine. Un jour qu'Apollon se lamentait sur ses rives, il entendit une douce mélodie s'échapper du fond des bois. Il s'approcha et reconnut les neuf Muses, filles de Jupiter et de Mnémosyne. Ces nobles sœurs accueillirent un dieu dont les goûts répondaient aux leurs ; elles le

reçurent dans leur palais, et, lorsqu'ils se réunissaient pour parler des sciences et des arts :

Par un discours semé de fleurs,
Calliope ouvrait l'assemblée.
Melpomène, triste et voilée,
Des héros plaignait les malheurs,
De l'amour déplorait les charmes,
Et, par ses aimables douleurs,
Faisait naître dans tous les cœurs
Le plaisir du sein des alarmes.
Thalie, avec un air malin,
Des traits aigus de la satire
Criblait le pauvre genre humain ;
En piquant elle le faisait rire.
Polymnie des héros racontait
Les faits, les vertus, la mémoire.
Clio sur l'aile de la gloire
Portait ces héros vers les cieus,
Et les plaçait au rang des dieux.
Uranie ouvrant ses tablettes
Lisait intelligiblement
Le système du mouvement
Des tourbillons et des planètes.
Enfin la champêtre Érato
Chantait les amours du hameau
Sur l'air plaintif de la romance.
Euterpe de son flageolet
L'accompagnait ; puis en cadence
Terpsichore, par un ballet,
Terminait gaiement la séance.

DEMOUSTIER.

Les Muses et Apollon eurent, pour parcourir tous

les lieux de la terre, un cheval ailé, nommé Pégase.
Ce coursier, né du sang de Méduse, s'abattit un jour
sur le Parnasse, et, d'un coup de pied, fit jaillir
l'Hippocrène.

Cette poétique fontaine,
Dont quelques écrivains badauds
Se vantent de boire les eaux
En buvant les eaux de la Seine.

DEMOUSTIER.

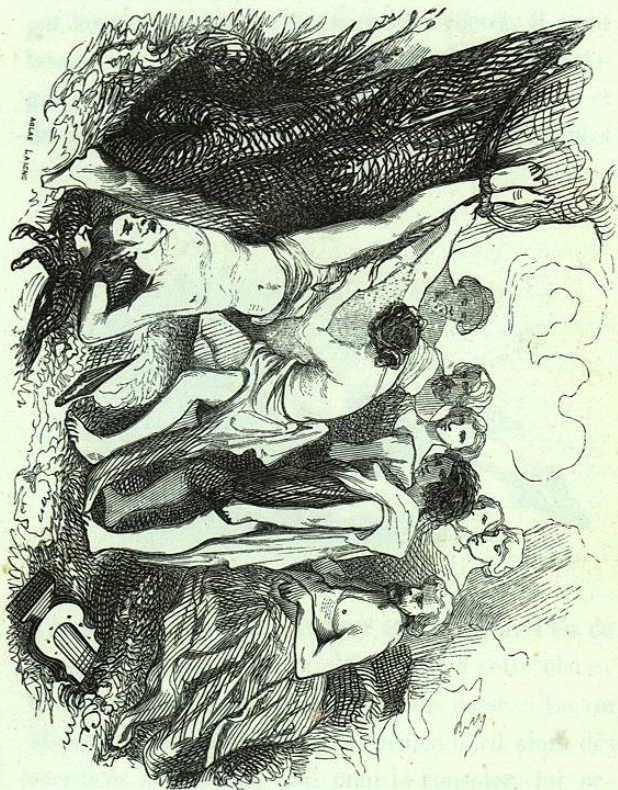
Pégase s'arrête. Apollon saute sur son dos, fait
placer les Muses en croupe, et le coursier, déployant
ses ailes, les transporte soudain à la cour de Bac-
chus. Marsyas le Phrygien prit une flûte, et annonça
qu'il surpasserait la mélodie de la lyre divine. Vaincu
dans la lutte, il fut attaché à un pin et écorché vif.
Ses pleurs et son sang formèrent le fleuve qui porte
son nom.

Pan, favori de Midas, roi de Lydie, voulut égale-
ment se mesurer avec Apollon. Il chanta le pre-
mier, et Midas répétait avec enthousiasme ses chants,
sans accorder la moindre attention à son céleste rival.

Tel un âne, près d'un buisson,
Écoutant la voix de son frère,
Enchanté de l'entendre braire,
Comme lui brait à l'unisson.

DEMOUSTIER.

Midas chantonnait encore, lorsqu'il sentit pousser



sous sa chevelure une paire d'oreilles longues et velues. Pan prit la fuite, et le prince, désolé, confia à son barbier le soin de dissimuler son infortune, mais en lui recommandant la discrétion. Celui-ci ne put long-temps garder un si curieux secret. Il avait besoin de parler et n'osait le faire. Pour se soulager, il alla creuser la terre dans un lieu écarté, et dit en s'inclinant : Le roi Midas a des oreilles



d'âne. Puis il referma le trou et s'éloigna. Peu de temps après des roseaux s'élevèrent à cette place, et ces roseaux agités répétaient sans cesse : Le roi Midas a des oreilles d'âne. Ce prince offrit alors des sacrifices à Bacchus, qui, pour le consoler, lui accorda une faveur spéciale, celle de changer en or tout ce qu'il toucherait.

Phaéton, l'un des fils d'Apollon, ayant obtenu la grâce de conduire un jour le char radieux du Soleil, ne put long-temps gouverner ces fougueux coursiers, que l'on nommait Eoüs, Phlégon, Éthon et Pyroïs. Le ciel et la terre furent bientôt embrasés; Jupiter frappa le téméraire d'un coup de foudre et le précipita dans l'Éridan, fleuve d'Italie. Les Héliades, ses sœurs, le pleurèrent quatre mois entiers; les dieux les changèrent en peupliers, et leurs larmes en grains d'ambre. Cynus, jeune roi des Liguriens, et ami de Phaéton, fut métamorphosé en cygne au moment où il exhalait ses douloureux regrets.

L'Aurore est aussi fille d'Apollon; elle fit accorder l'immortalité à Tithon, fils de Laomédon, roi de Troie, son époux. Bientôt elle s'aperçut, comme la Sibylle, que ce don n'est rien sans celui de rester jeune, et elle changea Tithon en cigale. De leur union était né Memnon, qu'Achille tua au siège de Troie. Les larmes de sa mère formèrent la rosée, et les Égyptiens lui élevèrent une statue fameuse, qui, aux premiers rayons du soleil, rendait des sons harmonieux.

Apollon tua à coups de flèches Python, serpent monstrueux qui désolait les rivages du Céphise et les riantes campagnes du Parnasse. Cette victoire fut célébrée dans toute la Grèce par les jeux Pythiens.

Les couronnes que l'on distribuait aux vainqueurs étaient des branches de chêne d'abord, puis elles furent de laurier. On y disputait le prix de la danse, de la musique et de la poésie.

Les dieux, jaloux des hommages dont les mortels entouraient Apollon, le rappelèrent de son exil, et il reprit sa place dans l'Olympe.

Il ne tarda pas à y occuper le rang que méritait le fils de Jupiter et le dieu du jour. Il y habitait un palais magnifique. Là :

Sur cent colonnes d'or, circulaire portique,
S'élève du Soleil le palais magnifique;
Le dôme est étoilé de saphirs éclatants,
Les portes font jaillir de leurs doubles battants
L'éclat d'un argent pur, rival de la lumière.
Mais le travail encor surpasse la matière;
Là, d'un savant burin l'artisan de Lemnos
De l'Océan mobile a ciselé les flots,
Et l'orbe de la terre environné de l'onde,
Et le ciel radieux, voûte immense du monde.
L'onde a ses dieux marins, et Protée, et Triton,
Triton la conque en main, et l'énorme Égéon
Qui presse entre ses mains une énorme baleine.
On voit au milieu d'eux, sur la liquide plaine,
Les filles de Doris former cent jeux divers,
Sécher leurs longs cheveux teints de l'azur des mers,
Sur le dos des poissons voguer, nager ensemble :
Leur figure diffère, et pourtant se ressemble,
Elle sied à des sœurs. La terre offre à la fois
Ses hameaux, ses cités, ses fleuves et ses bois,
Et les nymphes de l'onde et les dieux du bocage.

Au-dessus luit des cieux la rayonnante image ;
Et le cercle des mois, sous des signes divers,
D'une ceinture oblique embrasse l'univers.

DEILLE, *les Géorgiques*.

.....
..... Vêtu de la pourpre royale,
Le Soleil, sous un dais d'émeraude et d'opale,
Au milieu de sa cour, rassemble sous ses lois
Les Siècles et les Jours, et les Ans et les Mois,
Et les Heures aussi, ses légères suivantes,
L'une de l'autre en cercle également distantes.
Là paraît couronné d'une tresse de fleurs
Le Printemps au front jeune, aux riantes couleurs ;
L'Été robuste et nu, ceint d'une gerbe mûre ;
L'Automne qui de pampre orne sa chevelure,
Tout souillé des raisins que ses pieds ont pressés ;
Et l'Hiver aux cheveux blanchis et hérissés.

DEMOUSTIER.

Le culte d'Apollon est peut-être celui qui fut le plus répandu dans l'antiquité. On appelait *pœans* les hymnes chantés en son honneur. C'était son cri de guerre contre le serpent Python. On immolait sur ses autels un taureau ou un agneau blanc. On ajoutait à ces sacrifices des libations d'huile et de lait ; on lui offrait le corbeau, qui lit dans l'avenir ; l'aigle, qui fixe le soleil ; le coq, dont le cri salue son retour ; et la cigale, qui chante son empire.

Le dieu était représenté sous la figure d'un jeune homme sans barbe, les cheveux blonds et flottants

et le front ceint de lauriers. Il tenait de la main droite un arc et des traits ; de la gauche, une lyre à sept cordes, emblème des sept planètes dont il entretient la céleste harmonie. Quelquefois il portait un bouclier et était accompagné des trois Grâces qui animent le Génie et les Beaux-Arts. On mettait un cygne à ses pieds.

Il avait une foule de temples ; les plus fameux sont : celui de Délos, où se célébraient les jeux Pythiens ; celui du mont Soracte, dont les prêtres traversaient nu-pieds des brasiers ardents ; et celui de Delphes, où les adolescents lui offraient leur chevelure : Apollon y rendait ses oracles par l'organe de la Sibylle. C'était une femme que l'on nommait aussi Pythonisse, parce qu'elle avait pour siège un trépied d'or massif recouvert de la peau du serpent Python. L'histoire de ce trépied offre quelque intérêt. Des pêcheurs, qui l'avaient trouvé dans leurs filets, consultèrent l'Oracle. Il leur dit de l'offrir à l'homme le plus sage de la Grèce. Ils le présentèrent au savant Thalès, qui disait que de toutes les connaissances humaines la plus difficile était celle de soi-même. Thalès envoya le trépied à Bias. Au moment où l'ennemi réduisait en cendres Priène, sa patrie, ce sage s'éloigna sans ses richesses, en disant : — *J'emporte tout avec moi*. Bias eut la modestie de refuser le trépied et de le

faire présenter à Pittacus, qui le fit passer à Cléobule, et celui-ci à Périandre. Ce dernier l'offrit à Solon, qui, à son tour, le fit porter à Chilon, dont la philosophie était : *Rien de trop*. Enfin le trépied revint à Thalès, qui le déposa dans le temple d'Apollon, où il servit à la Sibylle. Ce trait permet de juger en un moment les principes et la conduite des plus grands philosophes de la Grèce. Ces *sages* faisaient consister la philosophie dans la science de



vivre heureux en pratiquant la vertu ; ils variaient dans la marche à suivre, mais le but était toujours le même.

La Sibylle avait l'adresse de rendre les oracles en leur donnant toujours un sens équivoque, de sorte que l'événement, favorable ou contraire, se trouvait

d'accord avec la prophétie. Elle ne parlait qu'au milieu d'une agitation convulsive et d'une sorte d'extase. Les meilleures sibylles étaient celles qui savaient le mieux jouer les convulsions et modifier la vérité. Aussi ou disait de celle de Cumes :

Qui sait ressusciter mieux qu'elle ?
 Qui sait mieux suffoquer, pâlir,
 Baisser sa mourante prunelle,
 Palpiter, chanceler, faiblir,
 Tomber, enfin s'évanouir ?
 Et qui jamais posséda mieux
 Les équivoques, la magie,
 Et le dédale insidieux
 De l'adroite amphibologie ?
 Qui jamais sut avec plus d'art
 Peser la crainte et l'espérance,
 Donner double face au hasard,
 Déguiser même l'évidence ?
 Qui sut mieux, en dépit du sort,
 Avoir raison et donner tort ?

DEMOUSTIER.

D'autres temples fort célèbres d'Apollon étaient ceux d'Héliopolis et de Palmyre, construits dans de gigantesques proportions : rien n'avait été épargné pour leur donner une magnificence inouïe.

L'ivoire et l'argent pur, l'or, présent de Vulcain,
 Font briller leur éclat sur les portes d'airain.
 La porte s'ouvre ; on entre. Au fond du sanctuaire,
 Vêtu de pourpre et d'or, le dieu de la lumière

Sur son trône d'opale apparaît radieux :
 Tel il traîne à son char, dans le cercle des cieux,
 Le Jour au vol si prompt, les Heures plus rapides,
 Les vieux Siècles, le front chargé d'épaisses rides ;
 Des amours et des fleurs la riante Saison,
 Et le pompeux Été, père de la moisson ;
 Les derniers fruits cueillis sur le sein de l'Automne,
 Et le stérile Hiver que la vie abandonne.
 Là zone, sur l'autel, brillant et léger dais,
 Enferme chaque signe en son vaste palais.
 Là le Taureau superbe y proclame la guerre,
 Les fatigues du soc, les bienfaits de la Terre.
 Le Bélier, dans l'éclat de sa riche toison,
 Des arts industriels figure la moisson.
 Les doux Gémeaux, parmi les chants et l'allégresse,
 Enchantent de l'Amour l'éternelle jeunesse.
 Le Cancer est l'espoir du hardi nautonier.
 Le Lion dans les cœurs verse l'instinct guerrier,
 Excite au repentir, au meurtre, à la colère.
 La Vierge des Beaux-Arts fait briguer le salaire,
 Inspire la pudeur, réprime les penchants.
 Quand Bacchus de ses dons vient enrichir nos champs,
 Celui que, sous son astre, enfante la Balance,
 Fait révéler les lois, qu'il médite en silence.

DORION, *Palmyre conquise*, ch. 4.

Auguste, qui prétendait être le fils d'Apollon, lui éleva un temple sur le mont Palatin. Les Délies étaient des fêtes que les Athéniens et les autres États de la Grèce venaient célébrer tous les quatre ans à *Délos*. Ceux qui faisaient partie de la députation sacrée s'appelaient Théores ou Déliastes.

L'histoire des Muses est tellement liée à celle

d'Apollon, que nous placerons ici quelques-unes de leurs aventures.



La première est la lutte qu'elles soutinrent contre les neuf filles de Piérus, roi de Macédoine, qui osèrent leur disputer le prix du chant. Les Piérides, vaincues, furent changées en pies.

Et depuis leur métamorphose,
 Elles ont conservé leur volubilité,
 Et le talent, si cher à la beauté,
 De dire en bien des mots rien ou très-peu de chose.

DEMOUSTIER.

Un jour que les Muses s'étaient éloignées de leur demeure, un orage les surprit et elles cherchèrent un asile dans le palais de Pyrénée, qui régnait en Phocide; mais elles y étaient à peine entrées, que

ce tyran ferma les portes et voulut leur faire le plus grand des outrages. Aussitôt elles prirent des ailes et s'envolèrent. Pyrénée, qui voulut s'élancer après elles, tomba et fut brisé dans sa chute. Malgré la réputation de vertu qu'avaient les Muses, on a prétendu que Rhésus était fils de Terpsichore; Linus, de Clio; et Orphée, de Calliope. Arion et Pindare étaient aussi enfants des Muses.

Les Romains leur avaient élevé un temple et consacré une fontaine.

